

Transalpa Esperantisto

périodique régional à caractère international



*château de Grésillon
IFA à La Chaux-de-Fonds
vacances et culture
avec l'espéranto*

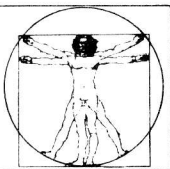


trimonata gazeto

n-ro 3

printempo 1982

l'espéranto est-il une langue ?



L'espéranto est-il une langue?

Non, répondent les uns; *l'espéranto n'est qu'une construction artificielle, sans vie et sans histoire; un artefact, sans doute bien conçu, mais incapable d'expressivité ni de nuance, interdisant par ailleurs toute démarche littéraire. Possède-t-il une culture pour le soutenir, l'enrichir de l'expérience des hommes aux prises avec la réalité? Même pas. Du reste, l'espéranto n'est réellement pratiqué nulle part...*

Bien sûr que *c'est une langue*, affirment les autres; *une langue à l'image de tout idiome réputé "naturel", dotée d'une culture propre et de traditions, et qui bénéficie en plus d'un immense avantage de souplesse, de simplicité; l'espéranto se prête à tous les jeux — tant ceux de la pensée que ceux des mots, sa poésie originale le prouvant à chaque vers. Et puis, les esperantistes constituent aujourd'hui une vaste communauté internationale!*

Ainsi juge-t-on de nos jours¹ l'idiome créé par Louis Zamenhof en 1887, dans le but de rapprocher les hommes de toute la Terre par la pratique d'une même langue, d'une même pensée: selon qu'on est espérantiste ou détracteur de la *langue internationale auxiliaire*, l'espéranto se parle ou ne se parle pas, l'espéranto est naturel ou parfaitement artificiel, l'espéranto est une langue ou n'en est pas une; à la limite, l'espéranto existe ou n'existe pas!

Aussi, pour qui désire traiter rigoureusement la question, et c'est ce que nous nous proposons de faire, certaines considérations critiques s'imposent dès l'abord, concernant et la forme et le fond de ce que nous pensons être en grande partie des *idées reçues*.

Il s'avère avant tout que les deux parties s'abandonnent fréquemment à des conduites inconciliables avec le raisonnement objectif: les adeptes de l'espéranto tendent parfois à exagérer les qualités de leur idiome, sacrifiant à un sentiment certes légitime, mais regrettable lorsqu'il s'agit de décrire scientifiquement la réalité, tandis que leurs adversaires souvent font preuve d'une étonnante mauvaise foi, qui tient à ce qu'ils ne s'inquiètent pas d'étudier l'objet avant de le juger.

Mais si l'honnêteté intellectuelle est condition *sine qua non* du succès de semblable entreprise, elle ne saurait guère suffire à mettre en évidence les faits réels: il faut aussi une méthode pour les dégager, un point de vue, des critères. Et là, pour "démontrer" que

¹ Cet article, écrit en 1976, ne peut pas prendre en considération le Manifeste de Rauma (1980), mais il en anticipe en tout cas l'esprit, grâce à son objectivité.

l'espéranto est une langue, ou n'est pas une, on avance des arguments d'ordre aussi bien purement linguistique que culturel, psychologique ou esthétique. En fait, il nous semble qu'autour de la signification courante et vague du mot *langue*, chacun cristallise à loisir des connotations en forme de *poncifs culturels*, qui ôtent toute valeur au jugement, parce que, trop nombreuses et sans véritable pertinence, elles interdisent l'univocité nécessaire à une définition opératoire du langage: d'aucuns, par exemple, encore baignés d'une linguistique démodée, le comparatisme, n'ont gardé de la langue que son caractère (métaphoriquement) biologique; les langues naissent, accèdent à une certaine perfection au terme de leur adolescence — avant l'écriture —, puis meurent après une plus ou moins longue agonie. Dès lors, la caractéristique d'*artificialité*, opposable à la *naturalité*, devient pour eux trait pertinent de la distinction entre langues et non-langues, puisqu'ils ne sauraient admettre qu'un produit de l'homme, un artefact, puisse "vivre" à l'instar d'une langue... "vivante"! Pour d'autres, influencés par la linguistique historique, la tradition et l'histoire des aléas auxquels toute langue inévitablement se trouve soumise constituent la marque définitoire des "vraies" langues, par opposition aux idiomes privés de passé, par là incomplets, alors que des esprits habitués à vivre dans la composante littéraire de certaines langues de grand prestige confondent volontiers les qualités esthétiques du langage et la définition même de celui-ci.

On le voit, suivre la démarche habituelle tant des espérantistes que de leurs adversaires ne pourrait qu'ajouter à la confusion, sans espoir de jamais résoudre le problème initial; c'est qu'il leur manque une définition stricte et pertinente de ce qu'est la *langue*. Reconsidérons alors celle-ci d'un autre point de vue, non plus celui du lieu commun cher aux pédants, mais celui d'une science humaine qui nous prêterait sa rigueur. Et à laquelle aujourd'hui ressortit en priorité la question de définir les langues? Ni à la psychologie, ni à la linguistique historique, encore moins à la philosophie: c'est vers la *linguistique synchronique* que nous devons nous tourner.

En effet, l'essor de la linguistique structurale, fondée par Ferdinand de Saussure, a conduit à l'élaboration d'une théorie générale du langage, considéré en faisant abstraction de son évolution continue, c'est-à-dire *hic et nunc*, tel qu'il est aujourd'hui pratiqué par les sujets parlants sous la forme de ses modalités, les langues. Cela signifie que toutes les perspectives, historiques et autres, jugées non-pertinentes pour rendre compte de la constitution de la langue "en elle-même et pour elle-même" ont été peu à peu éliminées au profit de méthodes purement linguistiques, adaptées à la spécificité de leur objet. Et les progrès de la connaissance des

structures linguistiques, conjugués au développement de la *sémiologie*, science générale de la communication, ont finalement permis de formuler une *définition de la langue*, construite à partir des critères structuraux nécessaires et suffisants pour la distinguer de tout autre objet.

C'est à cette définition, due en particulier à André Martinet, que nous allons confronter l'espéranto. Par là même, nous saurons enfin s'il est une langue ou non; il nous semble en effet que toute discussion sur les aspects esthétique, culturel ou historique de l'espéranto n'aura sens qu'une fois son caractère proprement linguistique démontré, ce qui nous autoriserait alors, et dans ce cas seulement, à des comparaisons avec les langues ethniques.

La définition de Martinet, que nous allons ci-dessous examiner dans le détail, peut s'énoncer en les termes suivants — *est une langue tout système de communication (autonome) doublement articulé, de caractère vocal*.

Pour avoir ainsi quelques chances d'être appelé langue, tel objet confronté à la définition devra tout d'abord nous convaincre qu'il est un *système de communication*, c'est-à-dire une structure formée de deux plans corrélatifs, indissolublement liés, n'existant et ne fonctionnant que l'un par rapport à l'autre, structure dont la fonction devra principalement ressortir à la communication. S'il y parvient, il sera considéré comme l'un des objets que la sémiologie nomme des *codes*, lesquels sont responsables de la totalité des actes communicatifs que l'homme provoque et subit, en quantité d'ailleurs toujours croissante dans le monde contemporain: des "feux rouges" jusqu'aux langues, précisément, on connaît une infinité des codes, qui diffèrent superficiellement mais attestent une identité certaine par leur structure et leur fonction.

Par suite, il apparaît que les langues sont, et doivent être, des systèmes de communication, caractéristique qu'elles partagent aussi bien avec les systèmes de signaux par fumée des Indiens de l'ancienne Amérique, qu'avec les jeux des symboles garnissant les interrupteurs disposés sur le tableau de commande des automobiles modernes. Mais parce que cette caractéristique ne suffit évidemment pas à les distinguer des autres codes, il est nécessaire d'y adjoindre d'autres propriétés, qui leur sont plus spécifiques.

Aussi Martinet propose-t-il la *double articulation* comme marque fondamentale des langues, nécessaire et quasi suffisante pour établir leur spécificité au sein des systèmes de communication. On observe en effet que pour transmettre une certaine expérience au cours d'un acte de parole, la langue "articule" les énoncés à deux reprises, en deux sortes d'unités linguistiques.

La première "articulation" consiste en ce que la langue analyse le message global à communiquer, quelle que soit sa nature, en le découpant en plusieurs unités de sens, qui chacune est manifestée par une production phonique particulière; à toute expérience à communiquer correspondra ainsi dans la langue une suite d'*unités significatives minimales*, ou *monèmes*, constituées individuellement d'un certain *signifié* de substance "psychique", lié à un *signifiant* de manifestation phonique. Par exemple, pour communiquer le besoin de son organisme en eau, un locuteur francophone utilisera la suite de monèmes *j'ai soif*, dont chaque composant possède une signification précise ainsi qu'une manifestation concrète, ici graphique. Il est bien clair que ces trois monèmes effectuent un découpage linguistique dans ce qui, peut-être, ne correspond pour le locuteur qu'à une sensation vague et très générale; de même est-il évident que nous avons tout loisir de réutiliser ces monèmes dans d'autres énoncés, pour transmettre des éléments d'expérience tout à fait différents: *JE pense qu'il fait beau; c'est moi qui AI de la chance; il avait SOIF de conquêtes*.

Cette première articulation permet ainsi de communiquer une infinité de messages différents à l'aide de quelques milliers seulement d'unités linguistiques, ce qui constitue par là même une remarquable économie au niveau des moyens mis en oeuvre par la langue.

De plus, en tant que produits de la première articulation, les monèmes se voient à leur tour "articulés", en ce que leur face signifiante est découpée en segments phoniques minimaux qu'on appelle — *phonèmes*: dans le signifiant de *soif*, par exemple, nous comptons 4 phonèmes /suaf/; dans le signe *j'ai*, en tout deux phonèmes /že/. Cette seconde articulation en *unités distinctives* autorise donc une économie linguistique supplémentaire, puisqu'il suffit à chaque langue de contenir quelques dizaines de phonèmes pour pouvoir construire les milliers de signifiants dont elle a besoin.

La double articulation ne s'observant que chez les objets qui passent traditionnellement pour des langues, sa pertinence pour une définition de ces dernières est par conséquent tout à fait fondée — dans les codes non-linguistiques, seule la première ou la seconde articulation est attestée, en principe jamais les deux à la fois; il existe en outre des codes ne présentant aucune articulation.

On n'aura certes pas de mal à comprendre que figure dans la définition de Martinet la mention *caractère vocal*: nous savons bien que toute langue se parle avant de s'écrire, qu'historiquement, l'apparition de l'écriture n'est qu'un phénomène tardif, précédé pour chaque idiome d'une longue période d'oralité pure, et que dans la société, surtout, l'on apprend à s'exprimer par la parole avant de savoir écrire, et l'on parle plus qu'on écrit. En retenant la natu-

re fondamentalement orale du langage, notre définition se prémunit contre d'éventuels systèmes de communication doublement articulés à qui manquerait la propriété essentielle d'être, dans le principe même, utilisables au moyen de la voix. Nous verrons par la suite que la confrontation de l'espéranto à ce trait définitoire présente le plus grand intérêt.

Reste à expliciter le critère de l'*autonomie*, qui se superpose en quelque sorte aux trois caractéristiques déjà considérées. Il s'avère en effet que toute langue au sens propre du terme se suffit à elle-même lorsqu'elle est pratiquée, c'est-à-dire qu'il n'est point nécessaire de se référer à un autre système de communication pour pouvoir la manier efficacement. Par exemple, nul besoin de s'appuyer sur un autre code pour être à même de parler ou de comprendre le français, ce qui n'est certes pas le cas de certaines systèmes comme "l'alphabet Morse" et "l'écriture Braille", qui nécessitent le support d'une véritable langue, à l'instar de toutes les écritures en tant que telles, d'ailleurs.

Cette autonomie réciproque des langues est à rapprocher du complet *arbitraire* caractérisant leurs structures, dans le cadre de chacune des deux articulations: que tel signifiant se rapporte dans certain idiome à tel signifié n'est que pure convention; rien, dans la réalité extralinguistique, ne l'exige. Qu'une langue prenne grand soin de préserver une distinction sémantique qu'aucune autre ne fait, relève également de l'arbitraire le plus achevé (par exemple, la distinction entre *fleuve* et *rivière*, spécifique au français). De même, quelque opposition phonique que ce soit peut-elle être imposée — gratuitement — par la langue: l'allemand oppose des voyelles longues à des voyelles brèves, tandis que le français contemporain ne le fait pas. C'est que la langue procède à son organisation interne, à son *découpage linguistique* en toute liberté, sans contraintes externes; au reste, cette caractéristique est trop importante pour qu'on ne puisse exiger un tel arbitraire de tout objet qui prétend au titre de langue.

Jean-Daniel Bosko

(suite au prochain numéro)

EN ALIAJ GAZETOJ DE LF-KOOP

Planlingvistiko 1 detale recenzas la lastan verkon de G. Waringhien kaj K. Kalocsay, PAG, per eseo de Jouko Lindstedt.

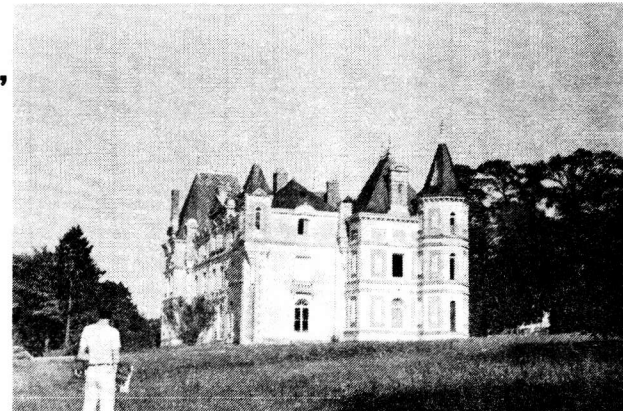
Literatura Foiro 72 enhavas ampleksan artikolon pri la signifo de la Esperanto-kulturo en la nuna jardeko, kaj... legu mem!

ESPERANTO-RENDEVUO DE LF-KOOP

Kastelo "Grésillon"

28an/29an

de aŭgusto 1982



GRUPE A: POUR LES (DEMI)DEBUTANTS

Suzanne Bourot, institutrice, rédactrice de *Transalpa Esperantisto*, animera un cours pour consolider les connaissances des nouveaux espérantistes.

Ce cours est recommandé à ceux qui ont suivi un groupe d'initiation et à ceux qui ayant abandonné l'espéranto désirent redécouvrir cette langue.

GRUPO B: POR PERFEKTIĜI EN LA LINGVO

Giorgio Silfer, doktoro pri lingvoj, kun dekkvinjara sperto kiel profesia Esperanto-instruisto, gvidos vin inter la eternaj rifoĵoj de la gramatiko, fine donante respondojn al kelkaj viaj demandoj.

Se vi posedas, bonvolu kunporti *Plenan analizan gramatikon*.

GRUPO C: SE VI HAVAS LITERATURAN INTERESON

Perla Martinelli, ĉefredaktorino de *Literatura Foiro*, helpos vin remalkovri la plej interesan faceton de Julio Baghy: tiun de humuristo kaj satiristo pri la Esperanta popolo. En tiu kampo la hungara verkisto estas samranga al Raymond Schwartz, eĉ se lia famo dependas plejparte de sentimentalaj romanoj kaj poemoj. La grupestrino mem proponos dosierojn pri la temo.

GRUPO D: POR INFANOJ

Juanita Turbillon, infanĝardenistino, okupiĝos pri la infanoj. La gepatroj povos trankvile kursi kaj samtempe antaŭĝoĵi ke la gefiloj lernos iom da internacia lingvo.

sidejo: Kastelo "Grésillon"
F-49150 Baugé
tel. (41) 89 10 30

organizas
Kooperativo de
Literatura Foiro

ESPERANTO - RENDEVUO DE LF-KOOP

Kastelo "Grésillon" - 28an/29an de aŭgusto 1982

15.30		inaŭguro de la Esperanto-Rendevuo				
16	00 45	BOUROT	progresiga kurso	perfektiga kurso	MARTINELLI	Julio Baghy: la satiristo
17	00 45		progresiga kurso	perfektiga kurso		poemoj, skeĉoj, parodioj
18	00 45		progresiga kurso	perfektiga kurso		pri la verdaj donkiĉotoj
21.00		festo honore al la 30a datreveno de Kastelo "Grésillon": lumbildoj, muziko, kanzonoj, ludoj				
10	00 45	GROUPE A	progresiga kurso	perfektiga kurso	GRUPO C	la marionetoj dancu...
11	00 45		progresiga kurso	perfektiga kurso		...en mondo de koloroj...
12	00 45		progresiga kurso	perfektiga kurso		konkludo
13.00		fermo de la Esperanto-Rendevuo				

KOTIZOJ

adoltoj/adultes 50 FF
 paro/couple d'époux 75 FF
 studentoj/étudiants (26 j.) 35 FF

en Kastelo "Grésillon" unu persono
 pagas por tri manĝoj plus tranokto

en unulita ĉambro 110 FF
 en familia ĉambro (2-5 pl.) 90 FF
 en komuna ĉambro 80 FF

Se vi indikas la precizan alvenho-
 ron de la buso, oni akceptos vin en
 la stacidomo de Baugé kaj veturig-
 os vin al la kastelo.

kotizon kaj aliĝilon A sendu al
*envoyez la cotisation et la partie
 A du bulletin d'adhésion à*

Maison culturelle espérantiste
 Grésillon F-49150 Baugé
 CCP NANTES 1485-39.P

aliĝilon B sendu al

Literatura Foiro-koop
 CP 417
 CH-2301 La Chaux-de-Fonds

KROMAJ ARANĜOJ EN LA KASTELO

27an de junio - 10an de julio

unua periodo,
 kun prelegoj diverstemaj

11an de julio - 31an de julio

dua periodo,
 kun diversaj lingvokursoj,
 slojdo, turismaj ekskursoj

1an de aŭgusto - 14an de aŭgusto

tria periodo,
 kun studado kaj praktikado de E-o

15an de aŭgusto - 28an de aŭgusto

kvara periodo,
 kun artmetioj (fotoarto, korbofarado,
 librobindado...) kaj lingvokursoj

*la Esperanto-Rendevuo de LF-koop
 situas ekster la programo de la kvara
 periodo, sekve ĝi bezonas apartan ali-
 ĝon kun specifa indiko*

LOJRA ESPERANTO-RENDEVUO DE LF-KOOP 1982 - ALIĜILO A
SENDOTA AL KASTELO "GRESILLON", F-49150 BAUGE, FRANCIO

Familia nomo: _____ Nomo: _____

Adreso: _____


Mi aliĝas al la grupo __ Je m'inscris au groupe __ Aĝo/age: __.

Mi pagas samtempe mian aliĝkotizon al pĉk 1485.39.P (Nantes) nome de Maison culturelle espérantiste, F-49150 Baugé, kun la sekva indiko "Esperanto-Rendezvous de LF-koop 1982".

Au CCP indiqué j'ai payé la cotisation, selon la catégorie/kiel adulte/adolto __ couple/paro __ étudiant ou enfant/studento __.

Mi indikas per X la tranoktojn kaj manĝojn deziratajn:

ven. 27/8 sabate 28/8 dimanĉe 29/8 lunde 30/8

vesperm.	tranokto	matenm.	tagmanĝo	vesperm.	tranokto	matenm.	tagmanĝo	vesperm.	tranokto	matenm.	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	

La tranoktado(j) okazu en unulita __ familia __ komuna __ ĉambro.
Je réserve une chambre à un lit __ pour famille __ commune __.

Mi alvenos en Baugé aŭtobuse en dato __ aŭgusto, je la __ h__.

Rimarkoj: _____

Subskribo/signature: _____

LOJRA ESPERANTO-RENDEVUO DE LF-KOOP 1982 - ALIĜILO B
SENDOTA AL KOOPERATIVO DE LITERATURA FOIRO, CP 417,
CH-2301 LA CHAUX-DE-FONDS (SVISLANDO)

Familia nomo: _____ Nomo: _____

Adreso: _____

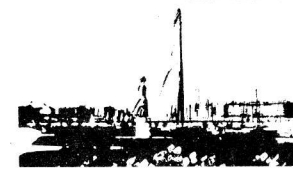
Mi aliĝas al la grupo __ Je m'inscris au groupe __. Aĝo/age: __.

Mi pagas samtempe mian aliĝkotizon al Kastelo "Grésillon", kiel adolto/adulte __ paro/couple __ étudiant ou enfant/studento __.

Mi notas ke, kaze de nepartopreno, la kotizo ne estas redonota sed mi estas aŭtomate aligita al la posta(j) E-rendevuo(j) de LF-koop en Francio.

Subskribo/signature: _____

ĝeneva informcentro



Suite aux décisions prises le 16 janvier 1982 à Versoix, Mesdames Camille Bickel, Arlette Di Vetta, Jeanne-Marie Laurentie, Nicole Piron, Madeleine Stakian et Messieurs Andres Bickel, David Buhlmann, Jacques Dudoignon, Claude Piron, réunis le 27 février 1982 à Chêne-Bougeries (Genève), ont décidé la constitution d'un Centre genevois d'information sur l'espéranto.

Les activités suivantes sont mises en route: installation du local provisoire, sis au 2, chemin de la Montagne, CH-1224 Chêne-Bougeries; traitement du courrier; organisation d'un cours pour débutants, Ecole-Club Migros; préparation et tenue d'un stand d'information, au Festival du Bois de la Bâtie (juin 1982); envoi de communiqués à la presse espérantophone, et d'un bulletin mensuel aux adresses des groupements espérantistes romands (en vue de récolter des fonds); administration, finances (ouverture d'un CCP) et papier à lettres.

Les fonds "Genève" et "La Vagabondoj", provenant de la liquidation de la Jeunesse espérantiste suisse, sont mis à disposition du Centre d'information comme somme de démarrage remboursable.

Les responsables administratifs du Centre sont Mme J.-M. Laurentie et M. Andres Bickel.

Kooperativo de Literatura Foiro, kies ĉefa sidejo baldaŭ estos ankaŭ en Ĝenevo, salutas kun ĝojo la novan institucion kaj gratulas la fondintojn.

La ĝeneva Informcentro komencas sian vivon per la eta kapitalo deveninta el la malfondo de Svisa Esperanto-Junularo. Ni ne forgesas ke unu el la lastaj aktoj de tiu sekcio de TEJO estis la subskribo de la Manifesto de Raŭmo, apud la nomo de LF-koop kaj de Pola Studenta Esperanto-Komitato. Des pli profunda estas do nia bondeziro, memore pri la komuna spirito.

ATENTON!

LF-KOOP NE POVAS DONACI KONSTANTE ĈI TIUN GAZETON:
SE VI DEZIRAS RICEVI ĜIN, BONVOLU ABONI PER LA
CCP 23-6636, LITERATURA FOIRO, LA CHAUX-DE-FONDS: 8 CHF

la rika-metodo



Depost tri jaroj, grupetoj en Francio kaj Svisio spertas la metodon starigitan de *Centro JEAN de Persona Kulturo per Esperanto*. Samkiel la fundamentaj Freinet-principoj, la RIKA-metodo celas prioritare la disvolviĝon de personeco antaŭ ol la akiro de konataĵoj. Ĝi baziĝas sur la strukturoj de E-o por esprimi sin en nova lingvo kaj konsciigi al ni nian kondiĉiĝon al nia kutima lingvo.

En tiuj grupetoj, tuj en la komenco, la partoprenantoj trejnas sin aŭdi, paroli, skribi en iu nova lingvo, rekte, sen tradukrimedo, sen memorigo de kvanto da novaj vortoj. Nur la strukturojn de E-o komence oni uzas pere de *polivalorantaj semantemoj*, *rik* kaj *pagor*, kies signifon ĉiu, libere, agnoskas, kondiĉe ke ĝi estu logika.

Kompreneble, dum tiuj unuaj momentoj, la lingvo ne povas esti komunikilo; ĝi nur al kutimiĝas al nova esprimado. Kelkaj partoprenantoj; ĉefe komencantaj esperantistoj, estas surprizitaj, eĉ ŝokitaj, kiam urĝas al ili fariĝi E-praktikantoj. Sed, iom post iom, ili konvinkiĝas, pere de E-aj legaĵoj, facile legeblaj kaj kompreneblaj, ke ili akiras la vortrezoron de E-o, sen lacigo, sen teda memorigo, kun agrablaj ekzercoj. La E-aj tekstoj estas elektitaj samtempe pro sia perfekta E-o kaj pro la ritmo, poezio, riĉvaloro.

En La Turmelière ni spertis, bedaŭrinde tro rapide, tri stadiojn.

A. Vortkonstruo per polivalorantaj semantemoj kaj dek elementoj.

- * La signoj de monemoj O, A, E, I.
- * La morfemoj IN, ET, EG, aplikotaj al la semantemoj.
- * La morfemoj de konjugacio: AS, IS, OS.

Atentante la sonojn, la ritmon, la partoprenantoj povas tuj paroli, skribi, legi, kaj analizi la vortojn per ties dispartiĝo laŭ kodado, kiu videble aperigas la aglutinajn elementojn kaj faciligas la komprenon.

Tiu agmaniero postulas malmultnombran grupon por kontrolo de la individuaj skribaĵoj. Kiam necesas, la partoprenantoj serĉas kaj proponas diversajn ekvivalentaĵojn esprimatajn, laŭeble, en la nacia lingvo. Pro tio, grava estas la sinteno de ĉiuj, kiuj laboras kune, sen profesoro kaj lernantoj; ili estas "sinedukantoj", eĉ la monitoro, eĉ la ĉeestantaj esperantistoj, kiuj ankaŭ multe lernas.

Pere de *rik*, kaj de niaj dek elementoj, ni povis konstrui rapide 56 vortojn, ĉiujn kun logika signifo. Post la unua surprizo, la partoprenantoj multe amuziĝis, la plej multaj vere konsciis, kiom multe da eblaĵoj favoras la lingvo E-o.

B. La diskuto stariĝas, post la enkonduko de aŭtonomaj semantemoj,

kies signifo limigas la eblecon de vortoj agnoskendaj, uzeblaj: ti-am oni serĉas ĉu la vortoj estas *logikaj nelogikaj* aŭ *diskutendaj*.

Ekzemple: *botel* aŭ *bel* ne povas verbiĝi aŭ iniĝi sen la aldono de aliaj morfemoj, kiujn oni akiros laŭbezone.

Interesaj diskutoj pripensigas nin al elfundiĝo de nia kutima lingvo. Ni uzas nur unulingvajn vortarojn, ĉu Esperanta (PIV) ĉu franca (Petit Robert), ĝis kiam la signifo de vorto estu komprenata — sen traduki laŭlitere.

Por sperti la dinamisman strukturon de la frazoj, mankas ankoraŭ ja multaj *rilataj vortoj*, kiujn ni akiros laŭbezone per ekzercado.

C. Ni apenaŭ spertis la rektan legadon, pere de kvar versoj de Zamenhof el *La Vojo*. Surprizis nin, kiel la ritmo, la akcento, la kodado faciligas la legadon, la komprenon.

La eksperimento en nia mallonga ICEM-renkonto estis tro rapida, ne kompleta, sed interesaj estas la konkludoj. La partoprenantoj malkovris farmanieron laŭdindan pro la grava rolo asignita al la parolo, la ritmo, la sonoj, al la analizo kaj kodado de derivitaĵoj, kio favoras la kompreniĝon: *ĉiu vivanta lingvo estu unue parolata; la kodado estas bonega por komencantoj; tiu metodo favoras la malfermon de la pensoj; tre grave estas bone aŭdi, bone prononci, tio ne okazas en la kutima instruo de fremda lingvo; mi ŝatas la jongladon per la morfemoj, kiu starigas plaĉan ludon logikan; sendube la RIKA-metodo akcelas al bona Esperanto; kompreneble, la RIKA-metodo senkondiĉigas nin de la nacia lingvo, same kiel ĉiu ajn lernado de fremda lingvo.*

Unu timas ke la metodo lacigu junulojn al kiuj urĝas paroli E-on, kaj ŝi demandas ĉu ĝi taŭgas por neintelektuloj aŭ por la elementaj instruatoj.

Laŭ mi, la gajeco de la ekzercoj, ilia simpleco pro logiko ja estas faktoroj de sukceso por junuloj kaj aliaj. La urĝemuloj povas ĉiam viziti pli rapidajn kursojn, sed dubinde ĉu ili ĉiuj daŭrigos!

Konklude, mi bedaŭras, ke ne eblis al ĉiuj interesatoj partopreni en la eksperimento, ni esperu ke nova okazo permesos konigi la metodon, eble en speciala seminario oktaga aŭ pli.

Paulette Bascou

(redukto el *ICEM-Esperanto*, 18)

ICEM estas la franca asocio de la Freinet-edukistaro. La Movado JEAN, fondita de Marc Rohrbach, el protestanta medio ĝeneva, estas tipe franclingvia fenomeno, kiu subtenas Esperanton.

frikasitaj fazeoloj



Iam, Ĉampanio estis la lando de la fazeoloj. La specioj estis multaj: karnkoloraj, grizaj, ruĝaj aŭ blankaj. Oni nomis ilin laŭ ilia koloro. Oni ne tre ŝatis la fazeoletojn france nomatajn *flageolets* — ili restas tro sekaj. Ankoraŭ nun, la farmistoj, la ĝardenistoj, rikoltas fazeolojn, sed precipe la blankajn: la dikajn el Soissons aŭ la etajn "la rizgrajnojn", tiel bongustajn!

La antaŭan vesperon, vi metis viajn fazeolojn en malvarman akvon, kie ili restis dum la tuta nokto. Matene, proksimume je la oka, vi elgutigas ilin kaj ĵetas ilin en varmetan akvon. Ili varmiĝos, boletos, kuiriĝos malrapide. Ha! se vi havas lardhaŭton... metu ĝin en la kaserolon samtempe kun la fazeoloj, kiuj pliboniĝos.

Almenaŭ unu horon antaŭ la fino de la kuirado, en paton metu grandan kvanton da larderoj. Iom kirlu ilin por ke, forlasante la grason, ili agrable helbruniĝu. Tranĉu dikan cepon laŭ maldikaj spliteroj. Ĵetu ilin en la varman grason. Delikate kirlu kaj atente kontrolu ilin: ili devas bruniĝi sed ne nigriĝi! Vi aldonos iom da faruno, kiu blondiĝos kaj igos la saŭcon tute milda. Per kulerego iom post iom aldonu tre varman akvon, ĉiam kirlante.

Nur tiam vi salos la fazeolojn, kiuj estas sorbintaj la tutan akvon. Je tiu momento, vi verŝos la enhavon de la pato sur la enhavon de la kaserolo, kaj vi aldonos bukedon de petroselo. Lasu ĉion kuiriĝi lante dum proksimume duonhoron kaj... regalu vin!

Kompreneble, vi povas uzi premkuirilon sed, sed... estas alia afero!

Vinko

En junio Laŭzana Esperanto-Societo invitas ĉiujn al ekskurso.

Ni vizitos la kastelon de Sarraz (trajnlino Vallorbe—Lausanne) sub la gvidado de David Buhlmann, specialisto. Ni verŝajne manĝos en unu bela salono de la kastelo, kaj profitos la okazon viziti la novan apudan muzeon pri la ĉevalo.

Por pli precizaj informoj, atendu la LOZANAN INFORMILON aŭ telefonu al David Buhlmann, ch. de la Suetaz 1, 1008 Prilly (telefono: 021 243638 aŭ 364893).

Bonvenon!

Laŭzana Esperanto-Societo



Lucienne Dovat vizitis sian filon en Srilanko, kaj prelegis pri tiu vojaĝo en nia societo. Jen letero de ŝi.

Kara amikino,

vi deziras informojn pri nia vojaĝo al Srilanko: ju pli da bildoj kaj memoroj enkaŭpe, enkore, des pli da peno por rakonti! Tamen jen kelkaj eroj.

Ĝus antaŭ la alteriĝo sur la flugokampo de Colombo, ni havis la impreson, ke Srilanko estas senhoma, sendoma insulo. Ni ekvidis nur kokosarbojn! Sed, tuj poste, ĉe la flughaveno, svarmegis la homoj, kaj senĉese laŭ la centkilometra vojo ĝis Bentota, la homa svarmo daŭre mirigis nin. Inter Colombo kaj Bentota, marborde multas urbetoj; sed ni havis la impreson, ke unu-solas senfina urbego, ĉar ĝa nenie niaj rigardoj renkontis sendoman lokon. Ĉie sub la sveltaj kokosarboj vidiĝis domoj, dometoj diversstilaj, konstruitaj jen de iamaj Nederlandanoj, jen de Britoj (lastaj kolonianoj), jen de la indiĝenoj.

Pri la trafiko: stiri veturilon tie ŝajnis al ni vera akrobataĵo... Por ni, neimagebla aventuro estis la vojiro kaj, alveninte en *Swarnapaja* (tiel nomiĝas la fila domo), ni gratulis tutkore François, pro lia lerteco en ŝoviĝi inter sennombraj busoj, aŭtoj, kamionoj, bicikloj, piedirantoj, liberaj hundoj kaj bovinoj!

Estis bonege revidi la junajn gepatrojn kaj Allan, nian brunhaŭtan nepeton, kiu rekonis nin. Estis plezure, propraokule vidi la vastan domon, la tropikan ĝardenon, kie oni povas observi kelkfoje du ĝis ok mungotojn, alifoje unu aŭ du igvanojn. Estis agrable ĝui la marbordon (je dek minutoj piede), la proksimume tridekgradan marakvon kaj poste la duŝon en la ĝardena fontaneto, apud la puto sub ombraj arboj.

Estis kortuŝe viziti la tutan familion de Soma (nia bofilino), en ties naskiĝdomo, kaj ankaŭ viziti familion de ŝia onklo dum kvin-taga vojaĝo tra la lando (kun François). Ambaŭ familioj invitis nin por manĝo, nemulte spicigita por ni! Sed neniu familiano, krom Soma, sidis apud ni ĉetabele. Ĉiuj staris pli-malpli proksime kaj nin rigardis, amike ridetante observis.

La Srilankanoj, escepte de kelkaj junuloj, ne kutimas sin bani en la maro. Sur la plaĝo multas nur la turistoj. Krom Allan, neniu etulo en la akvo! Dum kvin tagoj, ni vizitis la insulon kaj ties famajn ruinojn, kiuj atestas pri altnivela malnova civilizacio.

Mi povus longe daŭrigi mian rakonton, sed tiu letero nepre foriru!

TRANSALPA ESPERANTISTO

komuna periodaĵo de LF-koop kaj Laŭzana Esperanto-Societo
redakcio: Nicole Margot, Suzanne Bourot, Arlette Mouron-Di Vetta
presas, posedas, administras: kooperativo de Literatura Foiro

CP 417, CH-2301 La Chaux-de-Fonds

abontarifo por jarkolekto: Fr 8 svisaj / 24 francaj / 180 belgaj
por abonantoj de LITERATURA FOIRO nur 6 CHF / 18 FRF / 135 BEF
francoj pagu al pĉk 2 822 10 S Toulouse, S. Bourot, 10000 Troyes
belgoj pagu al pĉk 000-1139430-68, B. Poterucha, 1030 Bruxelles
alilandanoj pagu al pĉk 23-6636, Literatura Foiro-koop, Svislando

bondeziro kaj gratulo



Nia kunlaborantino Nicole Margot, kiu jam de tri jaroj oficas en la stabo de LF-koop, pro malbona farto devis lastatempe rezigni je la ĉefredaktado de TAE. Ŝi tamen restas membro de la redakcio, kaj plu respondecas pri la paĝoj de Laŭzana Esperanto-Societo.

La Administra Komitato de LF-koop, dankante pro la ĝisnuna kunlaboro, esprimas al F-ino Margot siajn plej sincerajn bondezirojn.

Ekde la venonta numero la respondecon pri la ĉefredaktado transprenos f-ino Suzanne Bourot, membro de la redakcio ekde la numero 1. F-ino Bourot, profesie instruistino, de pluraj jaroj gvidas la prospektoradon en la franca merkato, kaj ĵus plenumis tre brile novan taskon: la sekretariado de la Kultura Semajnfino apud Troyes, kiu estis ege sukcesa. Kiel esperantologo ŝi formiĝis en kursoj de IFA (pri ĝenerala lingvistiko, ĉe Jouko Lindstedt) kaj de SUK (pri literatura kritiko, ĉe Giorgio Silfer); krome ŝi partoprenis plurajn staĝojn de LF-koop, interalie la ĵurnalisman, en julio 1981.

La Administra Komitato deziras al ŝia laboro grandan sukceson.